

"Un dénouement inespéré" dans Le Monde (30 octobre 1962)

Légende: Le 30 octobre 1962, le quotidien français Le Monde commente le dénouement de la crise de Cuba entre les États-Unis et l'Union soviétique.

Source: Le Monde. dir. de publ. BEUVE-MÉRY, Hubert. 30.10.1962, n° 5 531. Paris: Le Monde. "Un dénouement inespéré", p. 1.

Copyright: (c) Le Monde

URL: http://www.cvce.eu/obj/un_denouement_inespere_dans_le_monde_30_octobre_1962-fr-6bb40777-ee77-46de-af58-0314ff5a1fdb.html

Date de dernière mise à jour: 02/07/2015

Un dénouement inespéré

La crise cubaine se sera dénouée beaucoup plus vite que les plus optimistes n'osaient l'espérer. Vingt-quatre heures après avoir suggéré une sorte d'échange entre les bases de l'île et celles de Turquie, M. Khrouchtchev a accepté purement et simplement les conditions de M. Kennedy. Il l'a fait dans les termes trop aimables pour qu'on ne pense pas qu'il s'y est trouvé de quelque manière contraint. Mais le président des Etats-Unis a eu la sagesse de dominer son succès. Au lieu de célébrer le triomphe de la fermeté il s'est contenté de saluer dans la décision du chef du gouvernement de Moscou un « geste d'homme d'Etat ». Et il s'est engagé à ne pas envahir Cuba.

De sérieuses difficultés demeurent d'ailleurs. Le ton employé par M. Fidel Castro dimanche tranche sur celui de M. « K. ». Obligé de s'incliner devant la décision des deux Super-Grands qui se sont entendus sans beaucoup le consulter, il peut toujours, s'il le désire, gêner les mouvements sur son territoire des représentants de l'O.N.U. Mais il bénéficierait certainement de plus de sympathie s'il tirait la leçon de la crise actuelle en choisissant la voie du non-engagement, comme Belgrade et Le Caire le lui conseillent, plutôt que celle d'une protection soviétique qui s'est montrée en fin de compte plus dangereuse qu'efficace.

On peut penser que Moscou cherchera à prendre sa revanche sur le plan politique en soulignant le caractère pacifique de ses actes et en posant devant l'O.N.U. le problème des bases à l'étranger. Il est peu probable cependant que les Américains se montrent disposés à accepter ce marchandage maintenant que M. Khrouchtchev a lâché son gage, alors qu'ils l'ont écarté quand il le détenait encore. D'autre part, l'U.R.S.S., pour la première fois dans son histoire, accepte le principe d'un contrôle international par les Nations unies. L'autorité de celles-ci et de leur secrétaire général, promu « médiateur » par M. « K. », se voit singulièrement renforcée. Il n'est plus question de « troïka ». Et les Occidentaux pourront poser avec une insistance accrue le problème du contrôle du désarmement.

Après cette alerte, qui aura fait prendre conscience à l'humanité des terribles périls auxquels elle demeure exposée, il n'est donc pas interdit d'espérer que la parole reviendra à ceux qui, depuis des années, veulent croire à la possibilité d'une limitation et d'un contrôle des armements. Reste à savoir, évidemment, ce qui s'est passé au Kremlin au cours des derniers jours et dans quelle mesure la position personnelle de M. Khrouchtchev peut se trouver affectée par les volte-face et les concessions auxquelles il a dû se résoudre.